

## Le vieux marin - 1/2

**Interprété par Pierre Perret.**

Je baisais, quand j'avais vingt ans,  
Dans tous les ports, dans toutes les villes  
De Bornéo jusqu'à Lorient.  
Dehors, dedans, à domicile,  
Je baisais inlassablement.

J'étais marin, toujours content  
De naviguer fort à l'aise,  
De tirer sur le cabestan,  
Jamais contrarié du gros temps,  
Pourvu qu'en arrivant, je baise.

Je ne fréquentais les bordels  
Que par pure délicatesse  
Car je plaisais aux demoiselles  
Mais il faut penser à toutes celles  
Qui n'ont pour manger que leur fesses.

J'en ai connu une bien gentille,  
Une belle coquine qui besognait.  
Elle m'enveloppait dans ses chevilles,  
Entre ses lèvres et ses poignets.  
On se rendait bien la monnaie.

C'était une saine brunette,  
Or la mignonne profita  
Que j'avais un chat dans la gorge  
Pour butiner mon sucre d'orge.  
Le diabète ne l'inquiétait pas.

La garce, elle a été perverse.  
Je l'encourageais en tout cas  
Car ces pratiques étaient diverses  
Et la belle était folle de joie  
Quand sa menotte avait six doigts.

Elle survolait toute ma couche.  
Son rose petit con charmant  
Venait se poser sur ma bouche.  
On aurait dit un oiseau mouche  
Ou un papillon insouciant

Et je bandais en soulevant  
Le drap mouillé de fusées fraîches,  
Changeant d'hôtel et de caresse  
Et en traversant ma jeunesse  
Au gré des filles, au gré du vent.

## Le vieux marin - 2/2

Ainsi parlait un marseillais,  
Un vieux marin de la joliette  
Qui attirait encore les jupons  
Car nombreuses étaient les fillettes  
Qui lui tiraient sur le pompon.

Il dit : " J'ai le cœur plein de gaieté,  
Bien que je ne baise plus guère.  
A quatre-vingt balais, peuchère,  
Je me dis, putain, bonne mère,  
Que j'ai bien fait d'en profiter.

A quatre-vingt balais, peuchère,  
Je me dis, putain, bonne mère,  
Que j'ai bien fait d'en profiter.